

**Sur les traces du lieutenant Louis Martin B.....,  
et du grenadier François de la Fontaine, 75e de Ligne, de 1803 à 1814**  
(par Diégo Mané, Lyon, 1998, 2013 et 2014)

Un de mes correspondants, lors d'un contact relatif aux Ordres de Batailles de la collection "Les Trois Couleurs", a souhaité connaître l'histoire du 75e de Ligne durant la période napoléonienne car il s'est découvert un grand-ancêtre ayant servi dans l'unité.

Il s'agit de Louis Martin B....., né en 1782, soldat au 75e de ligne en 1803, caporal de grenadiers en 1804, fourrier à **Austerlitz**, **Jéna** et **Eylau**, sergent à l'époque de Friedland, sergent-major de grenadiers en Espagne.

Blessé à **Talavéra**. Sous-lieutenant de Fusiliers à Madrid en 1811, lieutenant à Lille en juin 1813, Chevalier de la Légion d'Honneur en août, fait prisonnier de guerre à Dresde le 11 Novembre 1813. De retour en France en juin 1814.



*Officier d'infanterie en 1812.*

Neuf mois plus tard lui naissait une fille... qui se mariera à vingt ans avec l'ancêtre de mon correspondant. La boucle est bouclée. Voyons maintenant ce que j'ai sous la main sur le 75e régiment d'infanterie de ligne.

Le régiment de "**Grignan**", créé en 1674 par Louis XIV, devenu "**Aubeterre**" en 1738 (nom qu'il illustre à Fontenoy en 1745), "**Provence**" en 1762, puis "**Monsieur**" en 1774, devient le "**75e R.I.**" le 1er Janvier 1791. (Cdt Bucquoy).

"Le 12 Novembre 1796, à Caldiéro, l'armée française pliait, quand Bonaparte appelle à lui le 75e, qui décide de la journée et repousse les Autrichiens jusque-là victorieux. Bonaparte ordonna que le drapeau de la 75e porterait l'inscription : "La 75e arrive et bat l'ennemi". ("Au Drapeau" de Maurice Loir, 1896). En 1812, le drapeau portera les inscriptions : "Ulm, Austerlitz, Jena, Eylau".

En parcourant les situations des batailles mentionnées dans les Etats de Service de Louis Martin B..... nous trouvons les renseignements suivants :

A **Austerlitz**, le 75e, colonel Lhuillier, aligne 1.688 hommes en deux bataillons qui subiront en tout 97 pertes. Il appartenait à la brigade Levasseur (avec le 18e de Ligne et les Tirailleurs du Pô) de la division Legrand comptant au IVe corps de la Grande Armée sous le Maréchal Soult. Sous les mêmes chefs le 75e aligne 1.907 hommes à **Iéna**, 2.087 hommes en décembre 1806, 2.049 en Janvier 1807 et environ 2.000 à **Eylau** en Février.

A **Talavéra** le 75e, colonel Buquet, avec les 28e, 32e et 58e, compose la division Sébastiani (8.118 hommes) du IVe corps de l'Armée d'Espagne, commandé par le même Sébastiani, au centre du dispositif de combat français.



Confrontée à la 1ère division britannique du général Sherbrooke (Gardes et King German Légion) la division française va souffrir terriblement, perdant ses quatre colonels, sept de ses douze chefs de bataillon, dont les trois du 75e, et 2.180 hommes. Rien d'étonnant à ce que le Sergent-Major B....., de la 3e compagnie de Grenadiers (3e Bon), ait été blessé d'un coup de feu à la tête !

Je poursuis par le relevé des officiers du 75e tués et blessés sous l'Empire, tiré du Martinien, ce qui nous permet de suivre le régiment au fil des années.

<u>Date</u>	<u>Lieu</u>	<u>Tués</u>	<u>Blessés</u>	<u>Total</u>
16/11/05	Hollabrünn	1	1	2
02/12/05	Austerlitz	1	3	4
06/02/07	Hoff	6	7, dont Col. Lhuillier	13
08/02/07	Eylau	3	7	10
10/06/07	Heilsberg	1	5, dont le Col. Buquet	6
14/06/07	Koenigsberg	-	2	2

Durant toute cette période le régiment compte deux bataillons de 9 compagnies (dont une de Grenadiers et huit de Fusiliers en 1805, une de Grenadiers, une de Voltigeurs et sept de Fusiliers en 1806-1807).

A partir de 1808 les bataillons sont organisés en 6 compagnies. Une de Grenadiers, une de Voltigeurs et quatre de Fusiliers. Les deux bataillons de la période antérieure en forment trois qui servent en Espagne jusqu'en 1812-13.

28/07/09	Talavéra	3	17, dont le Col. Buquet	20
11/08/09	Almonacid	1	11	12
Divers/10	Espagne	4	3	7
Divers/11	Espagne	-	4	4
Divers/12	Espagne	1	4	5

Après la catastrophe de Russie, l'Empereur à besoin de cadres. Ceux des 2e et 3e bataillons sont rapatriés pour encadrer les nouvelles recrues envoyées en Allemagne dès que sommairement formées. Le 3e bataillon, prêt le premier, sera du corps de Neÿ et fera la campagne de printemps.

02/05/13	Lützen (3e bataillon)	3	-	3
21/05/13	Würschen	1	4	5

Le 2e bataillon ne sera prêt que pour la campagne d'automne et livrera tous ses combats avant d'être rallié par le 3e à Dresde le 10 octobre.

26/08/13	Dresde (2e bataillon)	3	10	13
30/08/13	Buntzlau	1	6	7
08/09/13	Pirna	-	3	3
08/10/13	Dresde	2	-	2

Pendant ce temps en Espagne, les cadres du 1er bataillon se remplissent de tous les hommes du rang encore valides du régiment et forment un gros bataillon, de 1.134 hommes au 1er mai, qui luttera à Vitoria. Interférence ou réminiscence, il se trouve encore à Burgos le 1er mai 1813 406 hommes repertoriés "3e bataillon" alors que 588 hommes de même appellation se battent à Lützen.

Peut-être les premiers formeront-ils le noyau du 4e bataillon auquel appartient le grenadier de la Fontaine qui motive cette remarque ici et le rajout en fin d'article.

21/06/13	Vitoria (1er bataillon)	3	10	13
25/07/13	Maya	2	-	2
30/07/13	Retraite de Pampelune	5	11	16
31/08/13	Vera	-	3	3
13/12/13	St-Pierre d'Irube	-	1	1

Je retrouve le 1er janvier 1814 935 hommes du 75e de Ligne en Espagne en deux bataillons, 816 hommes en un bataillon au 10 mars, et au 1er avril 795 hommes en deux bataillons, nommément les 1er et 4e, brigade de l'Adjutant-Commandant Leseur, division Darmagnac, corps d'Erlon, de l'Armée du Midi du Maréchal Soult.

27/02/14	Orthez (1 <sup>er</sup> bataillon)	1	4	5
19/03/14	Vic-de-Bigorre	-	2	2
31/03/14	Tournai	-	1	1
10/04/14	Toulouse	-	2	2

A Toulouse la brigade Leseur (31<sup>e</sup> Léger, 51<sup>e</sup> et 75<sup>e</sup> de Ligne) présente 2.387 hommes en 4 bataillons, sur lesquels elle perd 15 tués dont 2 officiers et 151 blessés dont 13 officiers. Elle tenait le Couvent des Minimes, la route d'Albi et le Calvinet.

10/06/15	Musillac (Morbihan)	-	1	1
19/06/15	Namur (Colonel Mathivet)	1	4	5

Un détachement du 75<sup>e</sup> a participé aux opérations de l'"Armée de la Vendée" du général Lamarque. Les deux premiers bataillons de guerre comptaient à la brigade Penne (avec le 65<sup>e</sup>), division Teste, VI<sup>e</sup> corps du général Mouton, comte de Lobau. Ils protègent la retraite du corps de Grouchy en tenant Namur contre les Prussiens de Pirch et participeront aux combats sous Paris début Juillet 1815, comptant ainsi parmi les tous derniers défenseurs de l'Empire.

Total des pertes sur dix ans	43	126	169
------------------------------	----	-----	-----

Ce qui n'est pas énorme comparé à d'autres unités, sans pour autant tomber dans l'anodin, puisque celà représente le double de l'officialité régimentaire.

Revenons à l'ami B..... . A Lille en juin 1813, il est pris à Dresde en novembre. Dans cette période, le 2<sup>e</sup> bataillon du 75<sup>e</sup> forme la 19<sup>e</sup> demi-brigade provisoire avec le 2<sup>e</sup> bataillon du 50<sup>e</sup>, et compte à la brigade Letellier, 44<sup>e</sup> division (Berthezène), XIV<sup>e</sup> corps d'armée sous le Maréchal Gouvion Saint-Cyr, particulièrement chargé de défendre Dresde.

Le 10 octobre 1813 le 2<sup>e</sup> bataillon du 75<sup>e</sup> aligne 19 officiers et 357 hommes lorsqu'il est rejoint par le 3<sup>e</sup> bataillon fort de 16 officiers et 188 hommes, et donc fort abîmé, provenant de la 17<sup>e</sup> demi-brigade provisoire, brigade Tarayre, 11<sup>e</sup> division, GD Ricard, du III<sup>e</sup> corps de Souham, commandé par Ney.

Le régiment sera compris dans la capitulation de Dresde, signée le 11 novembre et dénoncée le 17. Les troupes devaient rentrer en France et être échangées contre des prisonniers alliés. Mais une fois désarmées et étirées sur la route du retour elles furent purement et simplement capturées, privant Napoléon de plus de 30.000 hommes, mais aussi et surtout du talent de Gouvion Saint-Cyr. Les soldats furent envoyés en Bohême et les officiers en Hongrie, à Presbourg.

Le général de Fézensac avait commencé sa carrière militaire en voyant défiler les prisonniers autrichiens d'Ulm. Il la termine en défilant devant eux à Dresde : "Les soldats étaient usés malgré leur jeunesse ou peut-être à cause de leur jeunesse. La rigueur de la saison, la fatigue des marches, la mauvaise nourriture, le manque de soins, en firent périr un grand nombre, et des 33.000 hommes qui figurent dans la capitulation de Dresde\*, bien peu rentrèrent en France à la paix."

Bien peu, sans doute, mais parmi eux Louis Martin B..... qui, officier, sera donc interné à Presbourg, mieux traité, et survivra. Il rentrera en France pour assurer sa descendance comme on l'a vu plus haut, et motivera cet article quelques 185 ans plus tard (aujourd'hui 200) ! Si "l'immortalité réside dans une existence marquant les mémoires" il est certain que ces soldats de l'Empire sont aussi immortels que l'homme prodigieux qui les mena vingt ans de victoire en victoire.

Voilà, j'espère avoir un tant soit peu répondu à l'attente du descendant du Lieutenant B..... tout en faisant plaisir à ceux qui, comme moi, apprécient ces tranches d'Histoire et n'attendent qu'un prétexte pour en savourer une.

\* Exactement 33.744 hommes, 1.759 officiers, 33 généraux et 84 pièces de campagne, plus 151 pièces de place dans les fortifications. Etant la capitale de la Saxe en même temps que "place stratégique" sur l'échiquier de Napoléon, Dresde ne renfermait pas que les I<sup>er</sup> et XIV<sup>e</sup> corps d'armée, que l'on peut évaluer ensemble à environ 25.000 hommes, mais aussi des soldats isolés de différents corps et plusieurs milliers de malades et blessés. Le distinguo est important pour apprécier le poids de l'éventuelle intervention du maréchal Gouvion Saint-Cyr à Leipzig, l'Empereur ayant envisagé cette hypothèse.



-----

Ajout de février 2014, suite à une question d'un autre descendant d'autres grands-ancêtres du 75<sup>e</sup> de Ligne, posée sur Planète Napoléon et donc "publique", ici :

<http://www.planete-napoleon.com/forum/viewtopic.php?f=5&t=1233>

Les frères de la Fontaine, de Saint-Sorlin, n'ont pas eu de chance, mais illustrent bien les deux causes principales de mortalité des soldats. La blessure et la maladie, cette dernière l'emportant largement par le nombre de ses victimes.

L'ami Christophe Bérat vient de me communiquer le lien d'un site ayant entrepris un travail de Romain, répertorier tous les militaires décédés sous l'Empire. Il en manque énormément, dont les braves frères de la Fontaine qui n'y figurent pas... pas encore...

<http://www.memorial-deces-soldats-empire.org/index.php>

... Et constituent d'un coup l'occasion d'enrichir de deux noms cette banque de données ?



*Grenadier d'infanterie de ligne vers la fin de l'Empire (1812-1814), par Leibovitz.  
À la tenue bien trop "impeccable" près, ce grenadier peut parfaitement évoquer  
François de la Fontaine lors de son dernier combat, à Dax, le 16 décembre 1813.*